Quelques vers

« S’il me plaît de cacher l’amour et la douleur

Dans le creux d’un roman ironique et railleur,

………

Tout souffle, tout rayon, ou propice ou fatal,

Fait reluire et vibrer mon âme de cristal »

Victor Hugo.  Ce siècle avait deux ans

« Hé Dieu ! se j’eusse estudié

Ou temps de ma jeunesse folle,

Et à bonnes mœurs dédié,

J’eusse maison et couche molle.

Mais quoy ? je fuyoie l’écolle,

Comme fait le mauvais enfant…

En escrivant ceste parolle,

A peu que le cœur ne me fent »

François Villon, Testament XXVI.v 201-208

p 184 TI de éd Thuasne

« Mes amis, que reste-t-il au Dauphin si gentil ?

Orléans, Beaugency, Notre Dame de Cléry

Vendôme, Vendôme. »

Anonyme

« Aveugle suis, ne sais où aller doye ;

De mon bâton, afin que ne fourvoye,

Je vais tâtant mon chemin ça et là ;

C’est grand -pitié qu’il convient que je soye

L’homme égaré qui ne sait où il va. »

Charles d’Orléans

« …Mais le vert paradis des amours enfantines,

Les courses, les chansons, les baisers, les bouquets,

Les violons vibrant derrière les collines,

Avec les brocs de vin, le soir dans les bosquets,

- Mais le vert paradis des amours enfantines,

L’innocent paradis, plein de plaisirs furtifs,

Est-il déjà plus loin que l’Inde et que la Chine ?

Peut-on le rappeler avec des cris plaintifs,

Et l’animer encor d’une voix argentine,

L’innocent paradis plein de plaisirs furtifs. »

Baudelaire : Moesta et errabunda (Triste et Vagabonde)

In Fleurs du mal, Spleen et idéal. Pléiade O.C. ; T1 p 64

Elle était déchaussée, elle était décoiffée,

Assise, les pieds nus, parmi les joncs penchants ;

Moi qui passais par- là, je crus voir une fée,

Et je lui dis : Veux-tu t’en venir dans les champs ?

Elle me regarda de ce regard suprême

Qui reste à la beauté quand nous en triomphons,

Et je lui dis : Veux-tu c’est le mois où l’on aime,

Veux-tu nous en aller sous les arbres profonds ?

Elle essuya ses pieds à l’herbe de la rive ;

Elle me regarda pour la seconde fois,

Et la belle folâtre alors devint pensive.

Oh ! comme les oiseaux chantaient au fond des bois !

Comme l’eau caressait doucement le rivage !

Je vis venir vers moi, dans les grands roseaux verts,

La belle fille heureuse effarée et sauvage,

Ses cheveux dans les yeux et riant au travers.

Mont-l’Am 183 V. Hugo. Contemplations (autrefois 1830-1848)

Quantin Hetzel p 58